



Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
Français				

Objet d'étude : le théâtre du XVII^e au XXI^e siècle

Le menteur, « mensonge et comédie »
La vérité du mensonge

Liens avec le programme¹

« Entre les bornes fixées pour chaque objet d'étude, le programme national, renouvelé par quart tous les ans, définit trois œuvres – parmi lesquelles le professeur en choisit une – et un parcours associé couvrant une période au sein de laquelle elle s'inscrit et correspondant à un contexte littéraire, esthétique et culturel. L'étude des œuvres et des parcours associés ne saurait donc être orientée a priori : elle est librement menée par le professeur. » (programme de français de première des voies générale et technologique)

Le menteur de Pierre Corneille et son parcours associé « Mensonge et comédie » sont inscrits au programme national des classes de première des voies générale et technologique, pour l'objet d'étude « le théâtre du XVII^e au XXI^e siècle ».

« Si comme la vérité, le mensonge n'avait qu'un visage, nous serions en meilleurs termes. Car nous prendrions pour certain l'opposé de ce que dit le menteur. Mais le revers de la vérité a cent mille figures et un champ indéfini »

Montaigne, *Essais*, 61, « Des menteurs »

« Quoi ? Même en disant vrai, vous mentiez en effet ? »

Duper...

Alexandre Koyré (1943) débute ses *Réflexions sur le mensonge* en rappelant « que l'homme se définit par la parole, que celle-ci entraîne la possibilité du mensonge et que [...] le mentir, beaucoup plus que le rire, est le propre de l'homme »³. Il n'est pas étonnant dès lors d'être témoin des tours habiles de Scapin, des dissimulations de Tartuffe et des récits fantaisistes de Dorante, tant le théâtre, miroir de la société, se nourrit des interactions humaines, entre vices et vertus. À lire *Le menteur*, on ne peut

1. [Programme national d'œuvres pour l'enseignement de français pour l'année scolaire 2024-2025](#)

2. Corneille, P., *Le menteur*, acte V, scène 4, p. 143. Toutes les citations extraites de l'œuvre font référence, pour le numéro de page, à l'édition Le Livre de Poche, 5^e édition-juin 2020.

3. Koyré, A., *Réflexions sur le mensonge*, Paris, Allia, 5^e édition, 2024 [1943], p. 7.

douter que « l'homme est avant tout un animal *mendax* »⁴ puisque le mensonge est au cœur de l'œuvre et de ses ressorts : il permet au dramaturge de créer des histoires riches en rebondissements et en comique (de situation comme de mots) pour explorer les complexités de la nature humaine, tout en divertissant le spectateur et en lui donnant du plaisir.

Paul Ekman⁵ présente le mensonge comme « une décision délibérée de tromper une cible sans mise en garde préalable de cette intention ». Il explique qu'il « existe deux formes principales de mensonge : – la *dissimulation*, qui laisse de côté des informations vraies, et – la *feinte*, qui présente des informations fausses comme étant vraies ». Travailler sur *Le Menteur* est ainsi un moyen de faire réfléchir les élèves, grâce au théâtre, aux rapports complexes qui existent entre mensonge et vérité.

Théâtre, mensonge et vérité : une première exploration

On peut, dans un premier temps, faire écouter aux élèves l'émission de France Culture « [La prosodie d'une voix peut traduire le mensonge](#) » (durée : 4 min).

À l'issue d'échanges avec la classe et après cette écoute, un court passage de la scène de la fenêtre du *Menteur* (acte III, scène 5) peut être proposé aux élèves pour être joué. Il constitue une bonne base d'exercice théâtral pour imaginer les nombreux visages de la vérité et du mensonge d'autant que, dans cette scène, les personnages s'entendent sans se voir.

L'extrait peut se situer des vers 941 à 968 (pp. 95-97). Trois personnages sont joués : Dorante, Clarice et Lucrèce. Les élèves qui écoutent et/ou regardent sont chargés de juger le jeu des acteurs qui les aura convaincus de « mentir-vrai ». Ils pourront être répartis en deux groupes : le premier regarde jouer les protagonistes de face, le second se place de dos. Ainsi, l'importance de la gestuelle, du regard, de l'attitude pourra-t-elle se comparer à l'effet de la simple voix.

Et se laisser duper...

Ekman explique que ce n'est pas seulement le menteur qui doit être pris en compte dans la définition du mensonge, mais également la dupe qui accorde foi aux propos qu'elle entend.

Dorante répand une série de mensonges, captivant ses interlocuteurs avec des degrés de crédulité variables au fur et à mesure de l'avancée de l'intrigue : Clarice (I,2), Alcippe (I,5), Géronte (II,5/IV,4), Cliton (II,6/IV,1), etc.

Géronte peut paraître comme le parfait naïf, puisqu'il prend pour argent comptant les affirmations les plus fantaisistes et les moins crédibles distillées par son fils. Ainsi en est-il lorsque Dorante tente d'échapper à un mariage imposé par son père avec Clarice ; il se lance dans la narration d'un long récit rocambolique dans lequel il s'invente une épouse, en prétendant avoir été forcé au mariage (II,5, p. 78-80), ce que son père croit sans la moindre hésitation :

« Tu l'aimes, elle t'aime, il me suffit. Adieu.
Je vais me dégager du père de Clarice. » (p. 81)

Dorante utilise habilement les sentiments de son père à son égard d'une part, et d'autre part son attachement au courage et au sens de l'honneur, valeurs auxquelles il sait Géronte très attaché, pour le manipuler avec adresse. Il continuera à user de cette

4. Almansi, G., *The Writer as Liar. Narrative Technique in the Decameron*, Routledge & Kegan Paul, Londres, 1975, cité dans *Pratiques, linguistique, littérature, didactique*, 163-164, « vérité, fiction, mensonge », 2014.

5. Ekman, P., *Je sais que vous mentez*, Paris, Laffont, coll. « J'ai Lu », 2010 [1985].

stratégie tout au long de la pièce, témoignant même d'un manque de considération et de respect envers « le bonhomme » (IV,4, p. 116) :

« [...] Que mal à propos
Son abord importun vient troubler mon repos.
Et qu'un père incommode un homme de mon âge ! » (p. 114)

Le monologue de Géronte, qui parodie celui de Don Diègue dans *Le Cid* (I,4), met à jour la duperie dont le vieil homme a été l'objet :

« Dorante n'est qu'un fourbe ; et cet ingrat que j'aime,
Après m'avoir fourbé, me fait fourber moi-même,
Et d'un discours en l'air, qu'il forge en imposteur,
Il me fait trompette, et le second auteur.
[...]
L'infâme, se jouant de mon trop de bonté,
Me fait encor rougir de ma crédulité » (V,2, p. 136)

Alcippe est lui aussi grandement berné. C'est la jalousie qui l'habite qui le rend vulnérable et qui fait de lui une proie facile pour Dorante ; celui-ci élabore avec grande habileté son mensonge sous la forme d'une longue tirade qui dépeint la beauté d'une nuit passée à danser en compagnie de « l'objet de [ses] vœux » (I,6, p. 56) qu'Alcippe pense être Clarice, ce qui lui fera dire s'adressant à elle :

« Choisis une autre fois un amant plus discret.
Lui-même il m'a tout dit. » (II,3, p. 70)

Seul Philiste se distingue par sa modération et sa sagesse qui lui permettent de démasquer les tromperies orchestrées par Dorante et de dévoiler la vérité. Il ne manquera pas de faire part de ses doutes à Alcippe (« Sans raison toutefois votre âme est saisie, / Les signes du festin ne s'accordent pas bien », I,6, p. 57) et de révéler à Géronte la véritable nature de son fils doté « d'un esprit de grande invention » (V,1, p. 135).

Suggestion de travail en groupe : le contraire du vrai n'est pas toujours mensonge

L'activité présentée se déroule en trois étapes et a pour objectif de montrer la difficulté à définir le mensonge.

1. Chaque groupe écrit sur de petits papiers sa définition du terme « mensonge ». Les papiers sont mis de côté.
2. Un travail de recherche est ensuite mené sur l'article « mensonge » du dictionnaire en ligne CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) pour enrichir les premières définitions et mettre à jour l'opposition entre « mensonge » et « vérité ». Les élèves peuvent alors créer un tableau dans lequel apparaissent des renseignements sur les formulations et expressions liées au mensonge et à ses intentions (« tissu de mensonges », « s'enfoncer dans le mensonge », « mensonge diplomatique », « être contraint au mensonge », « pieux mensonge », « mensonge par omission », etc.) ; ils relèvent des expressions familières, des synonymes, des antonymes ainsi que l'étymologie. Ce tableau peut être complété par un relevé dans *Le menteur* de quelques situations liées au mensonge et à la vérité.
3. Les élèves relisent leurs premières définitions puis élaborent, au sein de leur groupe, une définition plus complexe du mensonge pour montrer qu'il n'est pas forcément l'envers de la vérité.

« Et une fois un pied dans le mensonge, il faut que le reste passe »⁶

Un menteur incorrigible

« Ô l'utile secret que mentir à propos ! » (II, 6, p. 81) s'exclame Dorante. Et il est vrai que le fils de Géronte excelle dans l'art des déclarations invraisemblables, avec « promptitude, esprit, mémoire, soins, [sans] se brouiller jamais, et rougir encor moins » (III, 4, p. 94) : loin cependant de l'extravagance des rodomontades de Matamore dans *L'illusion comique*, ses discours mettent les personnages en confiance, permettant à l'intrigue de se nouer avec naturel. Érasme se désole de « l'esprit de l'homme [sur lequel] le mensonge a cent fois plus de prise [...] que la vérité » (*Éloge de la folie*, 1509). Dans *Le Menteur*, plus les mensonges de Dorante s'accumulent, plus l'on est enclin à adhérer à ses élucubrations. Chaque nouveau mensonge se pare de l'habit de la crédibilité : c'est la vérité que l'on croit voir surgir et dont, de surcroît, on lui sait gré.

À peine débarqué à Paris, le personnage éponyme, qui laisse derrière lui, à Poitiers, des études de droit qui ne l'enchantent guère, pratique le mensonge avec une aisance déconcertante. Débutent alors les tissus de « rêveries » (I,6, p. 58), selon la formule de Cliton, dans lesquelles il va commencer à s'enliser. Ainsi, à l'acte I, scène 3, il se présente à Clarice, tout juste rencontrée, comme un soldat aux vertus militaires exceptionnelles : « Quoi ! Vous avez donc vu l'Allemagne et la guerre ? / Je m'y suis fait quatre ans craindre comme un tonnerre » (p. 46). Le reste est à l'avenant : il se perd dans un dédale de fanfaronnades (I,5), invente un mariage secret pour esquiver celui que son père a planifié (II,6), navigue entre les méandres du mensonge, le démêle avec une autre tromperie (IV, 4), et se laisse enfin prendre dans les rets d'un quiproquo banal (V,6).

Proposition d'activité : le carnet de lecteur utilisé comme un carnet d'enquêteur

Les élèves sont encouragés à noter les mensonges de Dorante au fur et à mesure de leur lecture. L'objectif de ce relevé minutieux des tromperies du personnage est de répondre à la question : Dorante est-il coupable ?

Il est possible de diviser les tâches dans la classe pour mener l'enquête :

4. s'occuper de l'accusation et relever tous les éléments à charge contre Dorante ;
5. se concentrer sur sa défense en pointant tous les indices qui tendent à l'innocenter ;
6. déterminer le rôle des femmes dans la pièce qui elles aussi usent de ruses ;
7. s'intéresser à la figure patriarcale de Géronte ;
8. évaluer les responsabilités des amis, Alcippe et Philiste, et des valets, Cliton et Lycas ;
9. se questionner sur les victimes : y a-t-il un coupable s'il n'y a pas de victime ? ;
10. lister les effets du mensonge.

Les élèves rendent compte par écrit de l'enquête dont ils sont responsables : des justifications précises doivent être apportées, exemples à l'appui pris dans l'œuvre.

Une table ronde peut être formée, dans la salle de classe, afin d'énoncer un verdict final.

6. Cocteau, J., *Le Menteur*, dans *Théâtre de poche*, Éditions du Rocher, 2003 [1955].

« Il faut jouer d'adresse » (II, 5)

Sans talent, point de mensonge

Les synonymes de « mensonge » – conte, comédie, fable etc. – suggèrent que celui qui sait bien tromper excelle également dans l'art de raconter avec habileté. « Il faut bonne mémoire après qu'on a menti » (IV, 5, p. 118) indique Cliton railleur, quand son maître précise : « Le Ciel fait cette grâce [de savoir mentir] à fort peu de personnes, / Il y faut promptitude, esprit, mémoire, soins » (III,4, p. 94).

Tout au long de la pièce, Dorante se laisse aller à une liberté joyeuse, à une insouciance et une désinvolture sans limites : il cherche à conquérir Paris par son audace, son effronterie et ses mensonges habilement élaborés. Le menteur s'enivre de ses propres fanfaronnades militaires, de ses récits fictifs de bataille, des charmes qu'il déploie auprès des femmes et des hommes en les éblouissant de son art de la mystification. Le mensonge, distribué avec adresse de tous côtés, le renforce, le dotant d'un sentiment de puissance et de force grandissant à chaque nouvelle tromperie :

« Que dis-tu de l'histoire, et de mon artifice ?
Le bonhomme en tient-il ? m'en suis-je bien tiré ?
Quelque sot en ma place y serait demeuré,
Il eût perdu le temps à gémir, et se plaindre. » (II,6, p. 81)

La verve haute en couleurs de Dorante fascine et envoûte comme elle laisse entendre cet éloge qui vient clore la pièce et qui révèle l'admiration de Cliton pour son maître :

« Comme en sa propre fourbe un menteur s'embarrasse !
Peu sauraient comme lui s'en tirer avec grâce.
Vous autres qui doutiez s'il en pourrait sortir,
Par un si rare exemple apprenez à mentir. » (V,7, p. 157)

Le mensonge est marqué dans le discours du personnage éponyme par un langage à effets qui se déploie par l'abus d'images et d'hyperboles (I,5), d'accumulations (II, 5), de longs détours avant d'arriver au fait (IV, 1). Le menteur tire parti du pouvoir des mots pour exercer son emprise sur les autres. Il façonne un univers illusoire pour attirer l'écoute et gagner une position dans le cercle élégant de Paris. Le récit du festin imaginaire qu'il fait à Alcippe et Philiste met en valeur son talent d'affabulateur (I,5) : Dorante évoque ici une expérience saisissante, à la fois visuelle, sonore, olfactive et tactile. Ainsi il se crée « un monde hyperbolique »⁷ et l'on admire sa capacité à donner un sentiment d'opulence par un discours où abondent les expressions telles que « déluge de flammes », « mille et mille fusées », les pluriels, les adverbes de quantité comme « tant de » ou « tout ». L'intention de cette tirade est de tisser l'illusion d'un monde qui mime habilement la réalité, telle un trompe-l'œil.

Ce langage créateur d'un cosmos vaste, parfumé et sonore, célèbre la beauté du mensonge.

7. Marpeau, E., « Le Théâtre au miroir : jeux d'optique, champ aveugle et illusions dans la comédie de la première moitié du XVII^e siècle », dans *Littératures classiques*, n°44, « L'illusion au XVII^e siècle », 2002, p. 157-174.

Le jeu

Alain Viala note que « les mensonges successifs du Menteur cornélien [...] font évoluer l'intrigue, et c'est bien parce qu'il est menteur que la pièce progresse »⁸ : feintes, fourberies, ruses, alimentent les quiproquos et les malentendus entre les personnages qui sont souvent pris dans un jeu subtil d'affabulations et de dissimulations.

Dorante manipule en effet le langage et joue avec les mots, les considérant comme un espace de jeu où tout est permis et où l'imprévu est toujours envisageable. Ainsi lorsqu'il prend conscience du quiproquo sur l'identité de la plus belle des deux dames qu'il a rencontrées aux Tuileries, il rebondit avec finesse et ingéniosité et s'amuse de la situation :

« Bonne bouche, j'en tiens, mais l'autre la vaut bien,
Et comme dès tantôt je la trouvais bien faite,
Mon cœur déjà penchait où mon erreur le jette.
Ne me découvre point, et dans ce nouveau feu
Tu me vas voir, Cliton, jouer un nouveau jeu.
Sans changer de discours, changeons de batterie. » (V,6, p. 152)

Même lorsqu'il s'embarrasse dans ses propres feintes et qu'il est pris à son propre jeu, il trouve une échappatoire en maniant adroitement les mots et en jouant sur les ressorts psychologiques de son adversaire. Le mensonge est un exercice qu'il pratique avec habileté, et sa capacité à le mener à son terme devient un défi personnel qu'il se lance pour son propre divertissement.

Les références au jeu sont nombreuses dans l'œuvre de Corneille. Dès la première scène de l'acte I, cela transparaît dans les paroles de Dorante :

« [...] je ne cherche, à vrai dire,
Que quelque connaissance où l'on se plaise à rire,
Qu'on puisse visiter par divertissement. » (p. 40)

La scène 6 du dernier acte marque vraisemblablement l'apogée des talents du menteur ; elle est d'ailleurs fortement marquée par le langage du jeu : « vous me jouez », « vous prenez du plaisir », « vous auriez perdu, si vous aviez gagé », « jouer un nouveau jeu », « faire un tour d'adresse », « vous pensiez me jouer, et moi je vous jouais », « j'ai moi-même enfin assez joué d'adresse », « jouer des tours de passe-passe ». Les échanges prennent l'apparence d'une sorte de joute verbale où chacun rend coup pour coup et avance ses pions. Cette dimension ludique est apparente tout au long de la pièce, ce qui fera dire d'ailleurs à Clarice parlant de Dorante : « En matière de fourbe il est maître, il y pipe⁹ » (III,3, p. 92).

Proposition de travail en groupes sur la valise à lecture : de l'écrit à l'oral

Par groupe, les élèves choisissent deux objets qui leur semblent être représentatifs du *Menteur*, d'une scène ou d'un personnage.

Les élèves justifient leur choix en rédigeant, pour chaque objet, un paragraphe argumenté.

Le professeur peut ainsi en vérifier la cohérence et la pertinence.

À la séance suivante, les élèves apportent ces objets et les réunissent afin qu'ils soient visibles de tous. Les groupes, auxquels les objets n'appartiennent pas, doivent mettre au jour le lien entre chaque objet et l'œuvre intégrale. Ils peuvent poser des questions. Ce jeu permet de s'approprier la bonne connaissance de la pièce de théâtre.

8. Viala, A., *Le Théâtre en France des origines à nos jours*, Paris, PUF, 1997, p. 191.

9. Sur le site du CNRTL, on trouve dans l'article « piper » les emplois du verbe par analogie dans les tournures « piper des cartes » (les falsifier, les truquer), « les dés sont pipés » (la partie est faussée, il y a un piège).

Pour aller plus loin

Vers la dissertation

Jean-Marc Tennberg interprète en 1959 [le texte de Jean Cocteau sur le mensonge](#), écrit vers 1940, durant l'exode. L'acteur propose une mise en scène qui s'apparente à une comédie dans laquelle l'auteur interpelle le public et renvoie chacun à son mensonge : « Il est facile d'accuser les autres. [...] Vous me dites que je mens et vous mentez ! ». L'ambiguïté entre mensonge et vérité transparait : « Ai-je menti en vous disant que je mentais ou en vous disant que je ne mens pas. Un menteur ! Moi ? Au fond je ne sais plus ». La fin du monologue glisse de l'auteur « menteur » à son discours, un « mensonge » : « Je suis plutôt un mensonge. Un mensonge qui dit toujours la vérité ».

On peut analyser cette mise en scène avec les élèves et leur proposer le sujet de dissertation suivant :

Jean Cocteau écrit en 1940 un monologue consacré à la figure du menteur, à qui il fait dire :

« Je suis plutôt un mensonge. Un mensonge qui dit toujours la vérité ».

Votre étude de la comédie de Corneille, *Le Menteur*, et du parcours qui lui a été associé, vous permet-elle d'appliquer ces propos à Dorante ?